

APPEL A COMMUNICATIONS

Colloque

« La fabrique du genre dans l'enseignement professionnel »

7-8 mars 2019

GRESO EA 3815 / MSHS POITIERS

En partenariat avec l'ESPE de l'Université de Poitiers

Argumentaire

Proposer de poser le regard sur la formation et l'enseignement professionnels suppose souvent d'en rappeler d'abord la position dominée dans l'ordre des hiérarchies scolaires et sociales. La contribution des formations professionnelles à la massification scolaire a elle-même souvent été négligée par les chercheurs au profit d'études prenant pour objet les filières générales. Formant essentiellement les futur.e.s employé.e.s et ouvrier.e.s de demain, l'enseignement professionnel a de fait longtemps été pensé sous le prisme des inégalités sociales qu'il participerait à maintenir (Grignon, 1971). Il est moins fréquent de centrer prioritairement l'analyse et la réflexion sur la manière dont l'enseignement professionnel contribue à la production-reproduction des rapports de genre et des inégalités entre les sexes.

Ce colloque organisé par le laboratoire GRESCO en partenariat avec l'ESPE de l'Université de Poitiers vise un double objectif. Pour comprendre comment la formation et l'enseignement professionnels fabriquent du genre (Lamamra, 2017), il se propose d'une part de se saisir des processus et des mécanismes par lesquels la formation et l'enseignement professionnels (compris ici en son sens large, c'est-à-dire incluant les formations scolaires, les formations en apprentissage, agricoles, les dispositifs de formation continue et les formations professionnelles supérieures), en interaction avec le monde du travail (Kergoat, 2017), par les savoirs qu'ils diffusent, les politiques publiques qu'ils mettent en œuvre, par l'intervention de leurs différents acteurs scolaires et professionnels, par leurs modes de prise en charge des publics, participent à produire-reproduire un certain état des rapports de genre et des inégalités entre les sexes. Ce colloque vise, d'autre part, à tenter d'appréhender plus finement les configurations au sein desquelles les représentations et les actions des publics et des personnels encadrants peuvent contribuer à la recomposition ou à la mise en question des normes et des rapports de genre. Sans nier les effets des normes de genre sur les individus et les rôles attribués à l'un et à l'autre sexes, ce colloque sera donc l'occasion d'aborder la question du comment filles et garçons, femmes et hommes, font avec les contraintes de genre, s'en accommodent, s'y ajustent, mais aussi en jouent et/ou s'en distancient, bref, y résistent. En adoptant une démarche dynamique, ce colloque invitera à saisir concrètement des modes d'être et de faire des hommes et des femmes face aux injonctions de genre tant dans les établissements de formation que dans les entreprises, d'appréhender leurs marges de manœuvre face aux tentatives d'assignation des rôles et des fonctions faites aux individus dans le cadre des socialisations familiale, scolaire et professionnelle.

Dans la perspective développée dans le cadre de ce colloque, le genre n'est pas considéré comme une simple variable de description d'une certaine réalité scolaire et sociale, mais est pensé comme une catégorie d'analyse (Scott, 1988) des rapports sociaux qui peut être articulée à d'autres catégories de classement telles que la classe, la race et le lieu de résidence et qui permet ainsi d'enrichir notre connaissance du champ de la formation et de l'enseignement professionnels et notre compréhension des trajectoires scolaires et professionnelles complexes des femmes et des hommes inscrit.e.s dans cet ordre d'enseignement.

Situé au point d'articulation des sociologies de l'enseignement professionnel, du genre, de l'école et du travail, ce colloque visera à faire dialoguer différents champs disciplinaires - la sociologie, les sciences de l'éducation, l'histoire, les sciences politiques - traitant des faits

éducatifs, du travail et des mondes professionnels, en France mais aussi dans d'autres contextes nationaux. La mise en perspective de l'enseignement professionnel et du genre par la comparaison internationale sera particulièrement appréciée.

Les contributions attendues s'inscriront prioritairement dans les axes ci-dessous sans toutefois s'y limiter.

Axe 1 : État des lieux et mise en perspective historique de la division sexuée de l'enseignement et de la formation professionnels

Ce premier axe thématique se propose de dresser un état des lieux, voire une sociohistoire, de la division socio-sexuée qui caractérise l'enseignement et la formation professionnels et qui est souvent présenté comme l'exact reflet de la division socio-sexuée du marché du travail (Mosconi, 1987 ; Moreau, 2003 ; Couppié, Epiphane, 2006 ; Palheta, 2012, 2016 ; Lemarchant, 2017).

Il s'agira ainsi de donner à penser sur les permanences mais aussi sur les reconfigurations qui tendent, tant dans le champ de l'enseignement et de la formation professionnels que dans le monde du travail, à s'opérer avec les transformations affectant les métiers d'exécution ou sous l'impulsion du développement de la formation professionnelle supérieure (Di Paola, Jellab et al., 2016).

Cet axe thématique pourra de même être l'occasion de discuter les contenus et les effets des politiques publiques qui ont notamment visé à mettre à distance les stéréotypes de genre en favorisant, par exemple, l'entrée des femmes dans les bastions masculins (Mosconi, 1987 ; Mosconi, Dahl-Lanotte, 2003 ; Lemarchant, 2017). Quel bilan critique peut-on tirer des politiques publiques mises en œuvre depuis la loi Roudy en faveur de l'égalité professionnelle entre les sexes ? Quelles sont les avancées mais aussi les freins qui tendent à verrouiller la structuration de l'enseignement professionnel, et par voie de conséquence du monde du travail ?

Axe 2 : Filles et garçons face aux logiques socialisatrices de l'enseignement professionnel

Cet axe thématique vise à cerner la spécificité des expériences scolaires des filles et des garçons de l'enseignement professionnel par le biais de l'analyse des logiques socialisatrices scolaires et professionnelles qui y ont cours et auxquelles elles et ils sont quotidiennement confronté.e.s (Charlot, 1999, Moreau, 2003, Jellab, 2008 ; Depoilly, 2014). De quelles normes de genre les logiques socialisatrices scolaires et professionnelles sont-elles porteuses ? Qu'est-ce que les acteurs et les actrices des mondes scolaire et professionnel véhiculent comme attentes genrées selon les spécialités de formation considérées ? Ces attentes en termes de normes et de rôles peuvent-elles être

contradictoires ou complémentaires ? Comment la formation et le travail façonnent ou renforcent des dispositions de genre chez les élèves jugées souhaitables, voire même nécessaires au bon exercice du métier ? (Skeggs, 2015). Comment les femmes traditionnellement pensées comme exclues des savoirs techniques (Le Doeuff, 1998 ; Tabet, 1998 ; Lemarchant, 2017), font l'apprentissage des techniques (techniques du corps, appropriation des machines et des outils) ? Cet axe de questionnement pourra être prolongé par une analyse de l'apprentissage des savoirs techniques par les hommes selon les formations considérées. Les propositions de communication pourront se concentrer sur l'analyse des espaces scolaires, des contenus de formation ou des périodes de stage en milieu professionnel.

Axe 3 : Le genre des trajectoires socio-professionnelles des publics de l'enseignement professionnel

Ce troisième axe, qui porte sur les devenirs socioprofessionnels des anciens élèves et apprenti.e.s de l'enseignement professionnel, permet de questionner les enjeux des relations entre formation et emploi sous le prisme des inégalités entre les sexes (Agulhon, 1994 ; Tanguy, 1991). Dans cette optique, il s'agit d'accéder à une connaissance fine des ressources mobilisées par les deux sexes au moment de leur entrée sur le marché du travail. Parmi ces ressources, on pourra interroger notamment le poids de la maîtrise des savoirs et des gestes professionnels, mais également d'autres types de ressources comme les réseaux de sociabilité, les formes d'ancrage local (Renard, Denave, 2015 ; Renard, 2016 ; Cizeau, 2016). Il s'agit d'appréhender la diversité des trajectoires d'insertion socioprofessionnelles en articulant dans l'analyse les différents espaces de socialisation tels que la famille, le couple, le groupe des pairs, les entreprises. L'objectif étant de saisir les différentes formes d'imbrication de ces espaces sur les possibles positionnements sur le marché du travail. Les qualifications obtenues par les femmes et les hommes sont-elles rentables de la même façon sur le marché du travail ? D'autres critères doivent-ils être pris en considération pour saisir la diversité des situations rencontrées par les femmes et les hommes ?

Axe 4 : Les minoritaires de genre dans l'enseignement professionnel

Ce quatrième axe thématique se propose de centrer la réflexion sur les trajectoires atypiques de jeunes hommes intégrant des formations désignées comme féminines ou de jeunes femmes intégrant des bastions masculins. Pour ces femmes et ces hommes qui transgressent les frontières du genre et résistent à un certain nombre d'assignations genrées, s'opère des recompositions des normes de genre (Lemarchant, 2017).

Mais qu'est-ce qui permet ces transgressions ? Quel est leur coût tant dans le temps de la formation que dans le temps de l'insertion professionnelle ? Les orientations scolaires atypiques conduisent-elles filles et garçons à des emplois en relation avec leur spécialité de

formation ? La question des devenir socio-professionnels des élèves en situation minoritaire de genre mérite d'être soulevée tant la transgression des frontières de genre s'avère risquée pour les élèves une fois confrontés au marché du travail.

Axe 5 : Les inégalités de genre dans les formations professionnelles du supérieur

Ce cinquième axe thématique se propose d'appréhender plus spécifiquement le cas des formations professionnelles dans l'enseignement supérieur au prisme du genre. Considérées comme éloignées des besoins du monde économique, les formations de l'enseignement supérieur ont évolué depuis une dizaine d'années avec une montée en puissance des filières professionnelles. Cette « professionnalisation de l'enseignement supérieur » s'inscrit dans un processus plus vaste caractérisé par une montée en puissance des stages dans les formations et des baccalauréats professionnels. L'expansion des formations professionnelles dans l'enseignement supérieur permet à des jeunes des milieux populaires de poursuivre leurs études au-delà des formations du secondaire, c'est particulièrement le cas des brevets de technicien supérieurs (Orange, 2013). Pour autant, ces transformations traduisent-elles des logiques d'émancipation des filles et des garçons vis-à-vis des normes de genre ? Contribuent-elles à accentuer ou à déplacer les inégalités entre les sexes ? Tenter de répondre à ces questions nécessite d'interroger à la fois les processus de sélection ou d'auto-sélection des publics à l'entrée dans les formations et les contenus de formation.

Références bibliographiques :

- Agulhon C. *L'enseignement professionnel : quel avenir pour les jeunes ?*, Paris, Édition de l'Atelier.
- Charlot B. (1999), *Le rapport au savoir en milieu populaire. Une recherche dans les lycées professionnels de banlieue*, Paris, Anthropos.
- Cizeau T. (2016), « Perdre sa jeunesse », *Savoir/Agir*, n°37, p.31-37.
- Couppié T. Épiphané D. (2006), « La ségrégation des hommes et des femmes dans les métiers : entre héritage scolaire et construction sur le marché du travail », *Formation emploi*, n° 93, p. 11-27.
- Denave S. Renard F. (2015), « Aspirants mécaniciens, aspirants coiffeurs. La construction des masculinités populaires différenciées », *Terrains et travaux*, n° 27, p. 59-78.
- Depoilly S. (2014), *Filles et garçons au lycée pro. Rapport à l'école et rapport de genre*, coll. « Le sens social », Rennes, PUR.
- Depoilly S. (2017), « Affirmation et contestation du genre dans les lycées professionnels », *Travail, genre et sociétés*, n°38, p.113-132.
- Depoilly S. (2014), « Les garçons et l'école : rapports sociaux de sexe et rapports de classe », *Travail, genre et sociétés*, n° 31, p.151-155.
- Depoilly S. (2013), « Co-construction et processus d'étiquetage de la déviance en milieu scolaire. Filles et garçons face au traitement de la transgression scolaire », *Déviance et Société*, vol. 37, p. 207-227.
- Depoilly S. (2012), « Des filles conformistes ? Des garçons déviants ? Manières d'être et de faire des élèves de milieux populaires », *Revue française de pédagogie*, 179, 17-28.
- Depoilly S. (2008), « Genre, parcours scolaires et rapports aux savoirs en lycée professionnel », *Le français aujourd'hui*, vol. 163, n°4, pp. 65-72.
- Divert N. (2008), « La formation aux métiers de la couture : des stéréotypes de sexe aux stéréotypes

- de sexualité », in Claudic Y, Kergoat D, Vilbrot A (dir.), *L'inversion du genre. Quand les métiers masculins se conjuguent au féminin... et réciproquement*, Rennes, PUR.
- Duru-Bellat M. (1994), « La « découverte » de la variable sexe et ses implications théoriques dans la sociologie de l'éducation française contemporaine », *Nouvelles Questions Féministes*, vol.15, p.35-68.
- Duru-Bellat M. Kieffer A. Marry C. (2001), « La dynamique des scolarités des filles : le double handicap questionné », *Revue française de sociologie*, n°42, p.251-277.
- Flamigni E. Pfister Giaouque B. (2014), « La mobilité de genre à l'épreuve du discours enseignant », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 33, p. 49-63.
- Grignon C. (1971), *L'ordre des choses : les fonctions sociales de l'enseignement technique*, Paris, Minuit.
- Imdorf C. (2013), « Lorsque les entreprises formatrices sélectionnent en fonction du genre. Le recrutement des apprenti(e)s dans le secteur de la réparation automobile en Suisse », *Revue française de pédagogie*, vol. 183, p.59-70.
- Jellab A. (2008), *Sociologie du lycée professionnel. L'expérience des élèves et des enseignants dans une institution en mutation*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- Kergoat P. (2014) « Le travail, l'école et la production des normes de genre. Filles et garçons en apprentissage (en France) », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 33, n°1, p. 16-34.
- Kergoat P. (coord.), *Du bien-être au sens de l'expérience des élèves et des enseignant.e.s de lycée professionnel*, Net.Doc n°162, juillet 2016.
- Lamamra N. (2016), *Le genre de l'apprentissage, l'apprentissage du genre. Quand les arrêts prématurés révèlent les logiques à l'œuvre en formation professionnelle initiale*, Zurich, Genève : Seismo.
- Lamamra N. (2014), « Faire son entrée dans le monde du travail. Socialisation genrée en formation professionnelle en alternance », *Raisons éducatives*, 18, p.151-170.
- Le Doeuff (1998), *Le sexe du savoir*, Paris, Editions Aubier.
- Lemarchant C. (2017), *Unique en son genre. Filles et garçons atypiques dans les formations techniques et professionnelles*, coll « Éducation et société », PUF, Paris.
- Lemarchant C. (2007) « La mixité inachevée. Garçons et filles minoritaires dans les filières techniques », *Travail, genre et sociétés*, 18, p. 47-64.
- Lemarchant C. (2016) « Les formations agricoles à l'épreuve du genre : jeunes femmes et jeunes gens atypiques », in *Les petites gens de la terre*.
- Mayer C. « Éducation professionnelle et genre. Le cas de l'Allemagne (1865-1913) », *Histoire de l'éducation*, vol.136, 2012, 111-140.
- Moreau G. (2003), *Le monde apprenti*, Paris, La Dispute.
- Moreau G. (1995), « La mixité dans l'enseignement professionnel », *Revue française de pédagogie*, vol.110, p. 17-25.
- Mosconi N. Dahl-Lanotte R. (2003), « C'est technique, est-ce pour elles ? Les filles dans les sections techniques industrielles des lycées », *Travail, genre et sociétés*, vol. 9, n°1, 2003, p.71-90.
- Mosconi N. (1987), « La mixité dans l'enseignement technique industriel ou l'impossible reconnaissance de l'autre », *Revue française de pédagogie*, n°78, p.31-42.
- Orange S. (2013), *L'autre enseignement supérieur. Les BTS et la gestion des aspirations scolaires*, Paris, Presses universitaires de France.
- Palheta U. (2012) « 5. Filles et garçons dans l'enseignement professionnel. Genre de la formation, formation du genre », in *La domination scolaire. Sociologie de l'enseignement professionnel et de son public*, Presses Universitaires de France, p. 217-265.
- Palheta (2017), « Espoirs scolaires, déboires professionnels ? Repenser le double handicap des filles des classes populaires », in S. Beaud et G. Mauger, *Les jeunes des classes populaires en quête de reconnaissance*, Paris, Presses de l'ENS.
- Renard F. (2016), « Un salon à la campagne », *Savoir/Agir*, n°37, p.47-53.
- Rose J. (2008), La professionnalisation des études. Tendances, acteurs et formes concrètes, in *Relief 25. Les chemins de la formation vers l'emploi, Première biennale formation-emploi-travail*, Céreq,

Marseille, p.43-58.

Scott J. (1988), *Gender and the politics of history*, New York, Columbia UP.

Skeggs B. (2015), *Des femmes respectables. Classe et genre en milieu populaire*, Marseille, Agone.

Tabet P. (1998), *La construction sociale de l'inégalité des sexes : des outils et des corps*, Paris, L'Harmattan.

Tanguy L. (1991), *L'enseignement professionnel en France : des ouvriers aux techniciens*, Paris, PUF.

Thivend M. (2011), « Les filles dans les écoles supérieures de commerce en France pendant l'entre-deux-guerres », *Travail, genre et sociétés*, 26, p.129-146.

Thivend M. (2012), « L'enseignement commercial aux XIXe et XXe siècles approché par le genre : bilan historiographique et pistes de recherches », *Histoire de l'éducation*, 136, p.9-41.

Comité d'organisation :

Joachim Benet (GRESKO, Université de Poitiers), Séverine Depoilly (GRESKO, Espe d'Angoulême, Université de Poitiers).

Comité scientifique :

Nicolas Divert (LIRTES, Université Paris Est Créteil), Fanny Gallot (CRHEC, Espe de l'Université Paris Est Créteil), Christian Imdorf (Université de Trondheim), Marie-Hélène Jacques (GRESKO, Espe de Niort, Université de Poitiers), Prisca Kergoat (CERTOP, Université Toulouse II Jean Jaurès), Nadia Lamamra (Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle de Lausanne), Clotilde Lemarchant (CMH, Université de Caen), Gilles Moreau (GRESKO, Université de Poitiers), Sophie Orange (CENS, Université de Nantes), Ugo Palheta (CIREL, Université Lille 3), Fanny Renard (GRESKO, Université de Poitiers), Marianne Thivend (LARHA, Université Lumière Lyon 2), Séverine Depoilly (GRESKO, Espe d'Angoulême, Université de Poitiers), Joachim Benet (GRESKO, Université de Poitiers).

Les propositions de communication, de 4 000 signes maximum, devront être adressées au plus tard le 15 octobre 2018 aux deux adresses suivantes : joachim.benet@live.fr et severine.depoilly@univ-poitiers.fr

Elles devront répondre aux normes suivantes :

- Nom, prénom du ou des auteurs
- Statut(s) et institution(s) de rattachement
- Adresse(s) de messagerie
- Titre de la communication proposée
- Résumé de la proposition, de 4 000 signes maximum
- Langues : français ou anglais

Les auteur(e)s des propositions retenues par le comité scientifique seront informé.e.s le 30 novembre 2018 au plus tard.